

**Joseph Ratzinger, La foi chrétienne, hier et aujourd'hui, 1968,**

**(Cerf, 2005, p. 244-248)**

L'on dira peut-être que de telles paroles sont l'expression d'une existence faible et sans vigueur ; mais la condition chrétienne implique que l'on accepte l'impossibilité de l'autarcie et la faiblesse de son être propre. Au fond, il y a toujours de l'orgueil caché là où la critique de l'Église revêt cette dureté amère qui commence à être de mode de nos jours. Malheureusement, elle est jointe trop souvent à un vide spirituel, où la réalité propre de l'Église n'est même plus perçue ; on n'y voit plus qu'un instrument politique, dont l'organisation apparaît pitoyable ou alors brutale, comme si la réalité propre de l'Église ne se situait pas au-delà de l'organisation, dans le réconfort de la parole et des sacrements, qu'elle nous procure aux bons et mauvais jours. Les vrais croyants n'attachent pas une trop grande importance à la lutte pour la réorganisation des formes extérieures de l'Église. Ils vivent de ce que l'Église est depuis toujours. Et si l'on veut savoir ce que l'Église est véritablement, c'est auprès d'eux qu'il faut aller. Car l'Église ne se trouve pas d'abord là où l'on organise, réforme, dirige, mais en ceux qui croient simplement et qui en elle accueillent le don de la foi et en vivent. Seul, celui qui a expérimenté comment, par-delà le changement de ses serviteurs et de ses formes, l'Église réconforte les hommes, leur donne une patrie et une espérance, une patrie qui est espérance : chemin vers la vie éternelle, celui-là seul sait ce qu'est l'Église, autrefois et aujourd'hui.

Cela ne veut pas dire qu'il faille tout laisser comme par le passé et supporter les choses telles qu'elles se trouvent être. Supporter peut aussi être une attitude extrêmement active, une lutte pour que l'Église devienne toujours davantage celle qui porte et supporte. Car, l'Église ne vit qu'en nous-mêmes, elle vit de la lutte des pécheurs pour arriver à la sainteté, de même d'ailleurs que cette lutte vit du don de Dieu sans lequel elle ne serait pas possible. Mais une telle lutte ne devient féconde et constructive que si elle est animée par la volonté de supporter, par une charité réelle. Et nous voilà arrivés du même coup au critère qui doit servir continuellement de norme à cette lutte et à cette critique pour une meilleure sainteté, lutte qui non seulement n'exclut pas, mais exige le support mutuel. Ce critère, c'est le caractère constructif. Une dureté qui ne fait que détruire se juge elle-même. Une porte que l'on claque peut devenir, il est vrai, un signe qui réveille ceux qui sont dedans. Mais l'illusion qui consiste à croire que l'on pourrait construire davantage dans l'isolement que dans la communion, n'est justement qu'une illusion, exactement comme l'idée d'une Église de « saints » au lieu d'une « Église sainte », qui est sainte parce que le Seigneur prodigue en elle le don de la sainteté sans aucun mérite (cf. H. de Lubac, Méditations sur l'Église, Paris, 1953, p. 241- 271) ».